

l'Amérique septentrionale. Nés dans le même berceau, ils vont, après un cours de douze cents lieues, se mêler, aux quatre points de l'horizon, à quatre océans : le Mississippi se perd, au midi, dans le golfe mexicain ; le Saint-Laurent se jette, au levant, dans l'Atlantique ; l'Ontario se précipite, au nord, dans les mers du Pôle, et le fleuve de l'Ouest porte, au couchant, le tribut de ses eaux à l'océan de Nantouka."

Certes, c'est très ingénieux de faire couler d'une même source quatre fleuves vers les quatre points cardinaux, tout comme dans le paradis terrestre. Mais où est la vérité ? Qu'on ne me dise pas que c'était là la géographie erronée du temps ; en 1791, on connaissait le monde mieux que cela. Qui parlait alors, si on excepte les romanciers, du grand fleuve de l'Ouest et de la mer de Nantouka ? Qui ignorait que l'Ontario est un tributaire, non de la mer Glaciale, mais du Saint-Laurent ?

Mais voici qui est encore plus fort, seconde perle :

" Cette finesse de l'ouïe tient du prodige : il y a tel Indien qui entend les pas d'un autre Indien à quatre et cinq lieues de distance, en mettant l'oreille à terre."

Le téléphone est battu. Figurez-vous ce sauvage couché à plat ventre sur le sol, qui entend venir, de quinze milles, son cousin, marchant sur la mousse avec des mocassins de caribou. Y a-t-il un ours, un chevreuil, qui puisse échapper à de pareils chasseurs ?

Troisième perle :

" Le lac Erié est encore fameux par ses serpents. A l'ouest de ce lac, depuis les îles aux couleuvres jusqu'aux rivages du continent, dans un espace de plus de vingt milles, s'étendent de larges nénuphars : en été les feuilles de ces plantes sont couvertes de serpents entrelacés les uns aux autres. Lorsque les reptiles viennent à se mouvoir aux rayons du soleil, on voit rouler leurs anneaux d'azur, de pourpre, d'or et d'ébène ; on ne voit dans ces horribles nœuds, doublement, triplement fermés, que des yeux étincelants, des langues à triples dards, des gueules de fen, des queues armées d'aiguillons ou de sonnettes, qui s'agitent en l'air comme des fouets. Un sifflement continu, un bruit semblable au froissement des feuilles mortes dans une forêt, sortent de cet impur coccyte."